

Homélie du pardon de Notre-Dame du Roncier, 8 septembre 2020

Chers Frères et sœurs, nous sommes réunis ce matin, comme tous les ans, sur cette place Saint-Martin pour célébrer dans la joie le pardon de Notre-Dame du Roncier, le 1212^e pardon qui atteste de la fidélité de notre peuple à célébrer les merveilles de Dieu et à rendre grâce pour les bienfaits qu'Il répand ici à Josselin par l'intercession de Marie, depuis ce jour du IX^e siècle où un laboureur découvrit son image cachée dans un buisson d'épines.

En cette année 2020, la crise sanitaire qui nous impacte et qui nous fait considérer davantage les épines de la vie que l'image de Marie qu'elles cachent à nos yeux, nous oblige à des manifestations de piété plus modestes, plus proches de la petite fille Espérance que chante Péguy dans le porche du mystère de la deuxième vertu. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout et qui pourtant est immortelle.

Mes amis, comment ne pas chanter l'espérance, source de paix intérieure, face à une naissance, et tout particulièrement quand nous célébrons la naissance de la bienheureuse Vierge Marie. La liturgie de ce jour nous fait demander que la fête de la nativité de Marie nous fasse grandir dans la paix. Et c'est effectivement une fête qui doit augmenter en nous la paix puisqu'elle nous parle de l'amour de Dieu envers nous. La nativité de Marie est le signe que Dieu a préparé pour nous le salut, qu'Il l'a préparé avec soin, qu'Il l'a préparé de longue date, qu'Il l'a préparé avec persévérance, qu'Il l'a préparé avec réalisme, qu'Il l'a préparé avec amour. C'est ainsi et à cette fin qu'Il a préparé le corps et l'âme de la mère de Jésus, qui est aussi notre Mère. Saint Paul écrit, dans la lettre aux Romains, que nous avons entendu en deuxième lecture : *« Ceux que d'avance, Dieu connaissait, ils les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils »*. Et ceci est particulièrement vrai pour la Vierge Marie, prédestinée à être configurée à l'image du Fils de Dieu, qui est aussi son propre fils.

Et Dieu a disposé toutes les causes secondes à cette intention, puisque, nous l'avons entendu, *« Il fait tout contribuer au bien de ceux qu'Il aime »*. Dieu a préparé toutes les générations humaines en vue de la naissance de Marie, en vue de la naissance de Jésus.

Aujourd'hui, la longue liste, parfois fastidieuse à entendre, des générations, cette liste qui part d'Abraham, l'homme de la promesse, pour arriver à Joseph, l'époux de Marie, nous montre comment l'œuvre de Dieu est entrelacée dans l'histoire de l'humanité. Une longue liste de saints et de pécheurs.

Elle nous montre surtout que Dieu n'oublie jamais son dessein de salut, qu'aucune ingratitude ne le lasse, qu'aucun péché ne l'arrête, et qu'Il agit sans cesse, dans le bonheur comme dans le malheur, dans le péché comme dans le châtement, dans la captivité comme dans la liberté, dans la tristesse de l'exil comme dans la joie de la patrie retrouvée. Dieu agit même à notre insu, dans notre histoire de chaque jour, une histoire de chair et de sang. Et c'est la leçon de la première partie de l'évangile que nous venons d'entendre. Cette longue série de générations dont la lecture peut sembler si monotone est en réalité comme la synthèse d'une histoire vivante, parfois même d'une histoire de pécheurs - Ruth était une étrangère, Rahab une prostituée - la synthèse d'une histoire qui a été conduite par Dieu vers la naissance de Marie et de Jésus.

Mais, à côté de ces moyens ordinaires, à côté de son action immanente dans l'histoire, Dieu utilise aussi des moyens surnaturels, extraordinaires, déconcertants, et c'est la deuxième partie de notre évangile. On sent qu'il y a là comme un basculement. Joseph ne comprend pas ce qui se passe parce ce qu'il advient est l'œuvre de l'Esprit Saint. Les générations humaines qui se succèdent dans le

temps ne suffisent pas pour que s'accomplisse le projet de Dieu. L'intervention de l'Esprit Saint est nécessaire. Entre le bonheur que Dieu veut nous donner et la somme des progrès que l'humanité peut faire au cours des âges, il n'y a pas une différence de degrés, mais une différence de nature qui requiert l'intervention de la transcendance de Dieu.

Le catéchisme de l'Eglise catholique nous rappelle que le royaume de Dieu n'est pas le couronnement de nos progrès humains, de nos efforts, quand bien même ils seraient absolument purs et parfaitement désintéressés. Et que dire quand ils ne le sont pas !

Et c'est finalement la grande erreur, le grand péché du monde moderne, depuis Descartes, et plus encore depuis le siècle des lumières, que de croire que le bonheur de l'humanité pourrait venir uniquement des progrès qu'elle pourrait réaliser par l'exercice d'une science sans conscience. Ce fut, nous le savons, l'erreur des grandes idéologies qui ont ensanglanté le XX^e siècle, erreurs qui semblent atteindre un point de non-retour avec la prétention à une croissance sans limite dans une planète aux ressources limitées, et plus encore avec la prétention de maîtriser le vivant, qui se décline aujourd'hui dans la réforme des lois dites bioéthiques, qui ne sont ni bio puisqu'elles ne respectent pas la vie, ni éthiques, puisqu'elles ne respectent pas la dignité humaine qui trouve son plein accomplissement dans le respect et l'attention portées aux plus petits, aux plus faibles.

C'est dans ce contexte que la fête de la nativité de Marie, célébrée cette année sur fond d'une crise sanitaire qui nous montre les limites des systèmes dans lesquels nous sommes engagés, doit faire naître en nous l'espérance, cette petite fille que Péguy nous décrit suspendue au bras de ses deux grandes sœurs, la foi et la charité.

Que Notre-Dame du Roncier dont la découverte a manifesté ici, depuis des siècles, les hauts faits de Dieu, nous donne la foi en son intervention transcendante, par-delà la justice immanente de l'histoire. Qu'elle nous donne aussi de vivre dans la charité puisque Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qu'Il aime.